



# Le Mans

## La deuxième chutothèque de France est au Mans !

C'est l'école des Beaux-arts qui en est à l'initiative, mais ce nouveau lieu, situé aux Maillets, fournira aux particuliers des chutes de matériaux pour leurs envies créatives.

### L'initiative

L'ancienne maison de quartier des Maillets a retrouvé une nouvelle jeunesse. Rénovée par la Ville, elle abrite, depuis septembre, un lieu assez unique puisque ce n'est que le deuxième en France : une « chutothèque ». Un néologisme qui désigne un endroit où sont entreposées des chutes de matériaux qui pourront avoir une nouvelle vie, par la magie de la création. Le lieu est vaste et permet d'accueillir en plus de la ressourcerie, un laboratoire-atelier où les étudiants peuvent expérimenter et tester, ainsi qu'un espace où exposer leurs créations.

### Création verte et durable

Le projet de chutothèque des Beaux-arts du Mans ([Talm](#)), mené en partenariat avec l'association Precious kitchen de Tours, a remporté l'appel à projets national : Soutenir les alternatives vertes du programme France 2030, qui vise à « faire émerger des solutions techniques et des processus verts et favoriser de nouveaux usages plus durables dans le secteur culturel ».

Une étude de l'impact environnemental de l'atelier est en cours. Pour s'assurer que cette démarche d'économie circulaire est bien vertueuse.

### 800 kg de chutes de matériaux

Au rez-de-chaussée, des fûts couchés et des casiers débordent de ouate, verres de lunettes, papier, tissu, tubes à essai, mousse, cuir, bâches, contre-plaqué, crin de cheval... Toutes ces chutes proviennent d'entreprises artisanales et industrielles sarthoises. On y trouve aussi des épiluchures de fruits, drêches de pommes ou encore du marc de café provenant de restaurants et d'un producteur de fruits. Déjà 800 kg de chutes ont été collectés chez dix-huit « fournisseurs » partenaires.

### Pratique et utile

C'est un lieu précieux pour les étudiants en art et design, en recherche de matières premières pour leurs créations. D'un coup de tram, ils peuvent rapidement, depuis l'école des Beaux-arts, rallier la chutothèque pour y dénicher leur bonheur.



Lors de l'inauguration de la chutothèque, les élèves des Beaux-arts se sont livrés à un défilé de mode original : des vêtements à base de chutes de bois, tissus, acier...

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Quant aux entrepreneurs, c'est pour eux l'occasion de se débarrasser de rebuts dont ils n'ont plus l'utilité et qui finiraient enfouis ou incinérés. En outre, ils peuvent s'enorgueillir de participer à une démarche de création et d'innovation.

### Créativité

Dans le hall du rez-de-chaussée, on a un aperçu de la créativité de trois élèves et jeunes diplômés des Beaux-arts du Mans, investis dans cette démarche de « ré-enchantement du matériau ». Comme ces délicats contenants de Romane Lorient, réalisés à base de déchets alimentaires et mis en forme sur un tour de potier.

Victoria Kawohl, designer et responsable des lieux, s'est associée à Sébastien Letessier, artisan ébéniste, pour fabriquer des tabourets : elle a créé un nouveau matériau le « Neoform » à partir de rebuts de l'industrie textile et lui s'est servi de chutes de

bois. Le résultat est bluffant.

Clément Pannier a lui conçu une table basse à partir de marbre, granit, quartzite et grès.

Enfin, le lettrage « chutothèque » qui surmonte le bâtiment est aussi l'œuvre d'une élève. Eponine Jean a utilisé du PLA recyclé (le filament plastique utilisée pour les imprimantes 3D), l'a réduit en poudre et, à l'aide d'une presse thermique, en a fait un matériau dans lequel elle a découpé ses lettres colorées.

### Laboratoire-atelier

À l'étage, se trouve le laboratoire-atelier technique. Une insolite odeur de poisson y flotte. Explication : Albane Kerisit, une étudiante des Beaux-arts, est en plein travail de recherche. Elle broie des coquilles d'huîtres « rapportées de l'île de Sein » et fabrique sa colle à partir d'arêtes de poisson.

L'atelier est équipé d'une imprimante 3D, « bricolée pour recevoir des

matériaux pâteux », de machines à coudre, d'une presse, d'un déshydrateur (pour assécher les déchets alimentaires). Un broyeur serait le bienvenu pour réduire en poudre ou granulé par exemple les encombrantes chutes de caoutchouc.

Moyennant un abonnement (pas encore fixé, mais vraisemblablement inférieur à 30 € l'année), les particuliers pourront eux aussi venir chercher les matériaux qui les intéressent. Sans limite. « L'objectif est qu'il y ait un renouvellement dans les chutes. » Ils pourront aussi participer aux ateliers qui seront organisés dans l'année.

Laurence PICOLO.

**Chutothèque**, 31, rue du Dr Ernest Mordret. Contact : Victoria.kawohl@talm.fr ; 06 26 10 30 38.

**Journée portes ouvertes** : jeudi 14 décembre.

## Élodie a eu l'idée de la chutothèque mancelle

La chutothèque du Mans est une réplique de celle qui existe depuis peu à Tours, « en mieux ». « **On s'est appuyé sur notre expérience** », raconte Élodie Michaud, cofondatrice de l'association Precious kitchen. Spécialisée dans la création de matières à partir de chutes et de déchets, la designer a la particularité de « **cuisiner** » ses biomatériaux pour les assembler. D'où le nom de « kitchen ».

Avec son associée Rebecca Fezard, elle a apporté ses conseils et expertises pour l'aménagement de celle du Mans. Avec là encore, des matériaux de récupération : encadrements de fenêtre, fûts...

Ce label se retrouve dans le nom de la nouvelle structure : Precious kitchen, la chutothèque TALM (pour les



Élodie Michaud, cofondatrice de l'association Precious kitchen et de la chutothèque de Tours

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Beaux-arts Tours, Angers, Le Mans). L'objectif est d'en voir éclore un peu partout en France et de manière durable.



Eva Prijac, chargée de communication à Talm, devant quelques-uns des bacs et fûts contenant les matériaux de récupération.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

## À l'agenda du Mans 1/2